

# LES DÉBUTS DE L'INDIANISME AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE EN BELGIQUE

Note sur le Bruxellois Philippe Van der Haeghen (1825-1886), précurseur oublié des études tamoules

Christophe VIELLE  
*Université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve*

## 1. Les débuts de l'indianisme académique

C'est l'Athois Félix Nève (1816-1893) qui eut l'honneur de dispenser le premier un cours de sanskrit dans une université belge, celle de Louvain, à partir de 1841, et ce jusqu'à son éméritat en 1877.<sup>1</sup> On ne peut cependant parler de « chaire d'indianisme » en ce qui concerne Nève, par ailleurs pionnier dans le développement des études sur l'Orient chrétien ; devenu émérite (il était aussi membre de l'Académie royale de Belgique depuis 1868, correspondant depuis 1860), Nève précisait en effet dans l'introduction à son recueil d'études sur *Les époques littéraires de l'Inde* : « je n'ai occupé comme professeur titulaire, dans la Faculté de Philosophie et Lettres, d'autre chaire que la chaire d'histoire des littératures grecque et latine. Loin d'être en possession d'une chaire de sanscrit, comme on a pu le croire, j'étais simplement autorisé à annoncer au programme des cours une leçon facultative de grammaire sanscrite à laquelle s'incrimaient des auditeurs bénévoles »<sup>2</sup>. C'est ainsi que l'on retrouve parmi ses auditeurs Pierre Gaspard Willems (de Laddersous, 1840-1898, philologue qui deviendra Professeur d'institutions et de droit romains à la même Faculté), dont les notes manuscrites prises au cours de sanskrit de l'année académique 1859-1860 ont été conservées<sup>3</sup>. Cette absence de chaire de sanskrit et/ou d'indianisme sur laquelle insistait Nève fut pointée par Eugène Goblet d'Alviella, revenu alors de son propre voyage en Inde, en 1875-1876, qui

---

<sup>1</sup> Cf. Lambert ISEBAERT, *Felix Nève and the beginnings of Sanskrit teaching in Louvain*, dans Gilbert POLLET éd. *Indian Epic Values: Rāmāyaṇa and its impact*, Leuven : Peeters (Orientalia Lovaniensia Analecta, 66), 1995, pp. 101-113.

<sup>2</sup> F. NÈVE, *Les époques littéraires de l'Inde*, Bruxelles : C. Muquardt, Paris : E. Leroux, Louvain : Ch. Peeters, 1883, p. vi.

<sup>3</sup> Archives de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve, Collection des cours manuscrits, CO 5 / C II - 449, 137 ff ; description par Paul SERVAIS dans Willy VANDE WALLE & ID. éds, *Orientalia : Études orientales et bibliothèques à Leuven et Louvain-la-Neuve* [catalogue d'exposition, Bibliothèque royale de Belgique], Leuven : Presses universitaires de Louvain (Symbolae Facultatis Litterarum Lovaniensis, Series B/ vol. 21), 2001, p. 59.

l'avait tant enthousiasmé<sup>4</sup>. Celui-ci déplora à son tour une telle situation eu égard à l'importance du champ (immense) de ces études<sup>5</sup>.

Félix Nève s'était auparavant trouvé une sorte de précurseur ès études indiennes en la personne de son presque contemporain, le Bruxellois de milieu bourgeois francophone Eugène Jacquet (1811-1838) auquel il consacra toute une monographie, présentée à l'Académie en 1855<sup>6</sup>. Ce savant mort prématurément, s'illustra à la Société asiatique de Paris (et dans le *Journal asiatique*) par des travaux philologiques et historiques couvrant l'ensemble de l'Extrême-Orient, avec un recours aux langues tant indiennes (il avait ainsi le projet visionnaire d'un *Corpus Inscriptionum Indicarum*) que chinoise. Eugène Jacquet fut en cela davantage un précurseur des grandes figures extrême-orientalistes que furent, après Nève, Charles de Harlez de Deulin (1832-1899), Louis de La Vallée Poussin (1869-1938) et, au 20<sup>e</sup> siècle, Étienne Lamotte (1903-1983), qui maîtrisèrent chacun plusieurs philologies asiatiques, leur permettant notamment (pour les deux derniers) cette compréhension inégalée des monuments du bouddhisme. Nève paraît avoir aussi eu quelque considération pour un autre collègue, le philologue classique et homme politique Auguste Wagener (1829-1896), Professeur à l'Université de Gand et auteur dans sa jeunesse, à l'instigation de Christian Lassen (1800-1876, Norvégien successeur d'August-Wilhelm Schlegel à la chaire de sanskrit de l'Université de Bonn) auprès duquel il avait, comme Nève, étudié, d'une dissertation comparative d'abord composée en latin et couronnée à Bonn en 1849, puis présentée à l'Académie en 1852<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Cf. Claudine PICRON, *Les Indes de Goblet d'Alviella : le voyage de 1875-1876 et la confrontation avec la réalité indienne*, dans Alain DIERKENS éd. *Eugène Goblet d'Alviella, historien et franc-maçon*, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles, Institut d'étude des religions et de la laïcité (Problèmes d'histoire des religions), 1995, pp. 107-116.

<sup>5</sup> Eugène GOBLET D'ALVIELLA, compte rendu de l'ouvrage de Nève (*Les époques littéraires de l'Inde*) paru dans la *Revue de Belgique* du 15 janvier 1884, pp. 114-120, et repris dans le recueil *Croyances, rites, institutions*, vol. 1, Paris : Paul Geuthner, 1911, pp. 303-310.

<sup>6</sup> F. NÈVE, *Mémoire sur la vie d'Eugène Jacquet, de Bruxelles, et sur ses travaux relatifs à l'histoire et aux langues de l'Orient, suivi de quelques fragments inédits*, Bruxelles : M. Hayez (Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, série in 4<sup>o</sup>, vol. 27, 5), 1856, 148 pp.

<sup>7</sup> A. WAGENER, *Essai sur les rapports qui existent entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*, Bruxelles : M. Hayez (Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, série in 4<sup>o</sup>, vol. 25, 8), 1854, 126 pp. ; cf. à son sujet, F. NÈVE, *Les époques littéraires de l'Inde*, p. 449.

## 2. Philippe Van der Haeghen polygraphe

La personnalité moins académique du Bruxellois Philippe Van der Haeghen n'eut pas droit aux mêmes égards de la part de Nève, son aîné qui lui survivra. Ce personnage généralement oublié<sup>8</sup> est né à Bruxelles en 1825 et décédé à Paris en 1886<sup>9</sup>. Une dédicace de l'un de ses nombreux livres (trad. de H. Lüken, cf. *infra*) nous apprend qu'il était le fils de Guillaume Van der Haeghen et de Marie-Anne-Antoinette-Sophie De Wez ; une autre de 1863 (*Inscriptions funéraires*, cf. *infra*) qu'il perdit un fils, Henri-Louis. Il fut d'abord « chef de bureau des propriétés » à l'administration des hospices de la ville de Bruxelles, dont il démissionna en 1855 après en avoir dénoncé les dérives financières<sup>10</sup>. Il fut ensuite pour un temps, jusqu'en 1865 au plus tard, « bibliothécaire de S.A.S. Monseigneur le duc d'Arenberg »<sup>11</sup>. Sur la page de titre de ce qui paraît être son dernier ouvrage (1883, cf. *infra*), il est présenté comme « le Baron Ph. Van der Haeghen », « Ancien Secrétaire-Archiviste de feu S. Ex. le Duc Alberti de Chaulnes »<sup>12</sup>. Mise à part une lettre datée du 14 septembre 1874, conservée à l'Académie (cf. *infra*), qui indique qu'il résidait alors au numéro 23 de la Galerie

---

<sup>8</sup> Qu'on ne confondra pas avec les savants gantois Ferdinand van der Haeghen (1830-1913), bibliographe, et son fils Victor (1854-1916), historien.

<sup>9</sup> D'après la brève notice que lui consacre Eugène DE SEYN, *Dictionnaire des écrivains belges. Bio-bibliographie*, vol. 2, Bruges : Éditions "Excelsior", 1931, p. 1813.

<sup>10</sup> Il en explique toutes les raisons dans son opuscule historico-politique partisan (où il défend le principe de la « libre » pratique de la charité, c.-à-d. celle, privée, organisée par les institutions ecclésiastiques, contre celle dite « légale » c.-à-d. publique, gérée par les administrations communales, par nature inefficace et gaspilleuse selon lui) : *Abus de la charité légale au point de vue administratif*, Bruxelles : Aug. Decq, 1857, 120 pp. (cf. pp. 11, 74, 92, 106-107, 114, 117-118) ; en complément de son argumentaire, il composa *Une lanterne pour chercher le soleil en plein midi, par un ancien allumeur de réverbères*, Bruxelles : Aug. Decq, 1857 (illustré), pamphlet politique anti-libéral/maçonnique de 39 pp. (sous forme dialoguée de conversation de bistrot) publié anonymement. Son attribution à notre auteur repose sur Jules DELECOURT, *Essai d'un dictionnaire des ouvrages anonymes & pseudonymes publiés en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle et principalement depuis 1830*, Bruxelles : F. Heussner, 1863-1866, pp. 376 n° 2336, et 442 n° 2732 (dernière partie également publiée, avec même pagination, dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, 21 [2<sup>e</sup> série, t. 12] de 1865).

<sup>11</sup> Il est ainsi mentionné comme bibliothécaire du duc d'Arenberg en 1858 dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 15 (1858, Anvers), pp. 95, 342 ; ensuite J. DELECOURT, en 1865-1866, le donne d'abord comme l'étant encore (*op. cit.* p. 227 = *Bulletin du Bibliophile*, 21, p. 123), puis comme ne l'étant plus (« ex-bibliothécaire », p. 442).

<sup>12</sup> Ce titre de noblesse tardif (et apparemment sans succession), dont la réalité ou l'acquisition n'est pour l'instant pas documentée, ne doit pas être confondu avec celui porté héréditairement par la famille d'Eesbeke dite van der Haeghen de Mussain (sur lequel, cf. par exemple l'*Annuaire de la noblesse de Belgique* de 1857, Bruxelles : Aug. Decq, p. 23). En ce qui concerne le duc de Chaulnes, il s'agit de Paul d'Albert de Luynes (1852-1881) qui portait le titre et mourut prématurément.

du commerce à Bruxelles, nous ne disposons pas encore d'éléments d'archives qui permettraient d'enrichir sa biographie. Sa bibliographie nous révèle un érudit polygraphe, historien et philologue, mais aussi ardent polémiste et très (pour ne pas dire ultra-) catholique engagé. Comme savant, il se présente sur la couverture de son ouvrage tamoulisant de 1858 (sur lequel, voir *infra*) comme « Directeur de *La Vérité historique* [cf. *infra*], membre de la Société littéraire de l'Université catholique de Louvain, de la Société des Antiquaires de la Picardie [fondée en 1837 à Amiens], de la Société des Antiquaires de la Morinie [1831-, Saint-Omer, Pas-de-Calais], de la Société archéologique de Béziers [1834-], etc.<sup>13</sup> ».

Philippe Van der Haeghen s'illustre d'abord (à vingt-cinq ans) comme co-auteur, avec le littérateur flamand Karel Frans (Charles-François) Stallaert (1820-1893), d'un travail historique, médaillé d'or de l'Académie en 1850, rédigé en réponse à la question de celle-ci : « Quel a été l'état des écoles et autres établissements d'instruction publique en Belgique, jusqu'à la fondation de l'Université de Louvain ? Quels étaient les matières qu'on y enseignait, les méthodes qu'on y suivait, les livres élémentaires qu'on y employait, et quels professeurs s'y distinguèrent le plus aux différentes époques ? »<sup>14</sup>. Dans cet intéressant domaine de l'histoire de l'éducation (dont il utilisera aussi sa bonne connaissance pour des écrits plus militants, cf. *infra*), Van der Haeghen signera encore, seul, une autre étude<sup>15</sup>. En tant que membre de la Société archéologique de Béziers (affiliation dont les raisons ou motivations restent à préciser), il publiera plusieurs ouvrages d'érudition<sup>16</sup>, auxquels peut être

---

<sup>13</sup> Il fut par exemple aussi membre effectif de l'Académie d'archéologie de Belgique, selon les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 15 (1858), p. 91, mais on note qu'il cesse de l'être dès l'année suivante, *ibid.*, 16 (1859), p. 234.

<sup>14</sup> Charles STALLAERT & Philippe VAN DER HAEGHEN, *De l'instruction publique au moyen âge (VIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles : M. Hayez (Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, série in 4<sup>o</sup>, vol. 23, 6), 1850, 180 pp. ; « Deuxième édition », Bruxelles : Ch. Lelong, 1853, et Bruxelles - Leipzig : Kiessling, Schnee et C<sup>ie</sup>, 1854, 141 pp.

<sup>15</sup> *Notice sur les écoles de Namur, 1483-1767*, dans le *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, 27 (1853, Gand), pp. 453-468.

<sup>16</sup> *Recherches historiques concernant la souveraineté des empereurs d'Allemagne sur le Vivarais, du IX<sup>e</sup> siècle au XIV<sup>e</sup>*, Béziers : Benezech et Carriere, Paris : Casterman, Bruxelles : Decq, 1860 (« Mémoire couronné par la Société archéologique de Béziers, dans sa séance du 1<sup>er</sup> juin 1859 »), 2<sup>e</sup> éd. 1863, 59 pp. ; *Le Siège de Béziers (1209)*, Paris - Tournai : H. Casterman, 1863, 55 pp., repris dans ses *Études historiques* (cf. *infra*), pp. 193-256 ; *Mémoire sur les recherches de noblesse au XVII<sup>e</sup> siècle et sur leurs résultats dans le Vivarais, d'après des documents originaux et inédits*, Paris : H. Vrayet de Surcy, 1864, 89 pp. (« Mémoire couronné » à nouveau par la société savante de Béziers) ; *Le nobiliaire officiel du Vivarais au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : F. Wattelier, 1872, 69 pp.

jointe sa monographie publiée en 1883, également consacré à l'histoire du Languedoc<sup>17</sup>. On signalera encore parmi ses travaux historiques, ceux paru dans la *Revue continentale*<sup>18</sup> et dans la *Revue historique*<sup>19</sup>, ainsi que sa contribution au *Bulletin du Bibliophile belge*<sup>20</sup>.

Parmi ses travaux philologiques, on notera d'abord la traduction française d'un opuscule linguistique par un certain C. [Karl] Zange<sup>21</sup>, ainsi que deux études étymologiques<sup>22</sup>. Apparemment non publiée mais jointe à ses proverbes tamouls soumis à l'Académie en 1856 (cf. *infra*), il rédigea en outre « une courte notice étymologique sur l'origine du mot gothique *Guth*, qui est devenu, dans les langues germaniques, le type des expressions servant à désigner l'idée de Dieu. L'auteur ramène ce mot à la racine de *D'hûs*, *splendidum*, *pulchrum reddere*, et lui trouve ainsi une signification qui rappelle celle que plusieurs philologues attribuent au mot par lequel les langues romanes expriment la même idée »<sup>23</sup>. Il traduisit aussi de l'allemand le pamphlet de Julius Petzholdt<sup>24</sup> qui démontait la supercherie du « Livre des sauvages » de pseudo-hiéroglyphes amérindiens publié par l'abbé Emmanuel Domenech<sup>25</sup>.

---

<sup>17</sup> *Mémoire sur la lettre de cachet dans le Languedoc sous Louis XV et Louis XVI, d'après les archives nationales de Paris et les archives départementales de l'Hérault à Montpellier*, seconde édition [la première n'a pu être identifiée], Paris : A. Derenne, 1883, 85 pp.

<sup>18</sup> *Les Welser d'Augsbourg, épisode historique*, dans la *Revue continentale*, 1<sup>ère</sup> année, t. 3 (1863, Gand), 27 pp.

<sup>19</sup> *Examens des droits de Charles VIII sur le royaume de Naples*, dans la *Revue historique*, 28 (1885), pp. 89-111, qui paraît constituer sa toute dernière publication.

<sup>20</sup> Cf. notamment de ce dernier, le vol. 15 (2<sup>e</sup> série, t. 6) de 1859, pp. 384-395, pour sa *Notice sur les Mazarinades*, supplément à la *Bibliographie des mazarinades* de Célestin MOREAU, réimprimée dans *Suppléments to Moreau's Bibliographie des Mazarinades*, New York : Burt Franklin, 1965.

<sup>21</sup> C. ZANGE, *Die germanischen Elemente in der französischen Sprache*, Sondershausen : F.A. Eupel (Jahresbericht über das Fürstlich Schwarzburgische Gymnasium zu Sondershausen), 1851, traduit sous le titre : *Essai sur les éléments germaniques qui se trouvent en français*, Bruxelles : Ch. Lelong, 1854, 25 pp.

<sup>22</sup> Ce qu'il présente dans sa liste bibliographique comme *Études de linguistique. No. 1. De l'étymologie du mot Νεῖλος*, Bruxelles, 1855, est sans doute une brève étude publiée dans un périodique restant à identifier, tel le *No. 2. De l'étymologie du mot Haricot*, Bruges, 1859, qui correspond à sa notice sur l'*Origine du mot haricot* parue dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, 7<sup>e</sup> année, nouvelle série, t. 2 (1859, Bruges), pp. 25-27.

<sup>23</sup> Guillaume ARENDT, dans *BARB*, 23 (1856), p. 514.

<sup>24</sup> J. PETZOLDT, „*Das Buch der Wilden*“ *im Lichte französischer Civilisation*, Dresden : G. Schönfeld's Buchhandlung (C. A. Werner), 1861, traduit sous le titre : *Le livre des sauvages au point de vue de la civilisation française, avec des planches explicatives tirées du prétendu manuscrit pictographique américain*, Bruxelles : A. Lacroix, 1861, 15 pp. et 8 pp. de fig., sans nom d'auteur ni de traducteur (sur leurs identifications respectives, cf. J. DELECOURT, *op. cit.* p. 227 = *Bulletin* pp. 123-124, n° 1426).

<sup>25</sup> E. DOMENECH, *Manuscrit pictographique américain, précédé d'une notice sur l'idéographie des peaux-rouges*, Paris : Gide, 1860.

Dans le domaine de l'épigraphie et de l'édition de textes, il produisit une édition des inscriptions funéraires de l'Église Notre-Dame du Sablon<sup>26</sup>, et s'intéressa à des inscriptions antiques ainsi qu'à des manuscrits plus récents<sup>27</sup>.

D'ascendance linguistique flamande (du côté paternel du moins), il contribua au périodique *Het Taelverbond*, revue littéraire et culturelle flamande qui parut à Anvers de 1845 à 1855<sup>28</sup>, et traduisit en néerlandais du suédois un extrait de l'adaptation d'une vieille saga islandaise par le poète romantique Esaias Tegnér<sup>29</sup>.

Catholique militant, Van der Haeghen fonda et dirigea la rédaction d'*Une lecture par semaine, recueil historique destiné à rétablir la vérité des faits altérés par l'ignorance et la mauvaise foi* (1856-1857)<sup>30</sup>, qui fut suivi par *La Vérité historique, revue hebdomadaire* [puis mensuelle] destinée à rétablir les faits dénaturés par l'ignorance ou la mauvaise foi (1858-1864)<sup>31</sup>, deux publications où nombre d'articles non signés lui sont attribuables. À défaut d'avoir pu parcourir tous les volumes, on suppose que ses contributions aux dites revues alimentèrent ses deux recueils « apologistes » parus respectivement en 1859<sup>32</sup> et 1882 (?)<sup>33</sup>.

---

<sup>26</sup> *Inscriptions funéraires de l'église de Notre-Dame du Sablon à Bruxelles*, Gand : L. Hebbelynck, 1863, 47 pp., rééd. un peu augmentée de l'article (même titre, avec la variante « Notre-Dame des Victoires au Sablon, ») publié dans le *Messenger des sciences historiques, ou Archives des Arts et de la Bibliographie de Belgique*, 37 (1863, Gand), pp. 177-212.

<sup>27</sup> Ainsi sur *L'inscription grecque du roi nubien Silco*, dans la *Revue archéologique*, (nouvelle série) 10 (1864), pp. 202-210, et les *Inscriptions grecques du temple de Philes*, *ibid.* 24 (1872), pp. 342-345 ; *Un fragment de lettre de saint Athanase restitué*, Paris : impr. V. Goupy, 1864, 7 pp. ; *Antoine de Ligne et Marguerite d'Autriche. Deux lettres de la correspondance de Henri VIII, d'après les manuscrits du British Museum*, dans le *Messenger des sciences historiques*, [39] (1865), pp. 119-123.

<sup>28</sup> Avec le sous-titre « letterkundig tydschrift », ou, à partir de 1853, « tydschrift voor geschiedenis, tael-, oudheid- en letterkunde ». Le détail de cette contribution reste à préciser.

<sup>29</sup> E. TEGNÉR, *Frithiofs saga*, Stockholm, 1825, extrait traduit sous le titre : *Frithiofssage : Frithiof en Ingeborg. Uit het Zweedsch vertaald*, Brussel : Korn. Verbruggen, 1856, 7 pp. (traduction peut-être réalisée à l'aide de l'édition avec traduction *juxta* allemande de G. VON LEINBURG, *Esaias Tegnér's, Frithiofssage*, Frankfurt am Main : Ludwig Brönnner, 1846).

<sup>30</sup> [Bruxelles et] Paris : H. Casterman, 2 vols petit in-8° d'environ 750 pp. ; le recueil « se recommande par son excellent esprit comme aussi par le but moral qu'il s'efforce d'atteindre » selon le *Journal des bons exemples et des œuvres utiles. Archives de la France chrétienne*, sixième année - 1857-1858 (1858, Lyon), p. 317.

<sup>31</sup> Paris - Tournai : H. Casterman, 14 vols, sous-titré « honoré d'un bref de S. S. Pie IX, ainsi que des encouragements de Mgr le Cardinal Wiseman, de Mgr l'Archevêque de Fribourg et de plusieurs autres prélats ».

<sup>32</sup> *Rectifications historiques*, Paris - Tournai : H. Casterman, 1859, 312 pp.

<sup>33</sup> *Études historiques*, Paris : V. Palmé, Bruxelles : J. Albanel, Genève : Trembley, Société générale de librairie catholique, s.d. [1880 selon DE SEYN, *loc. cit.*, mais au vu des ouvrages

Dans la même veine polémique mêlée d'érudition historique se rangent aussi deux opuscules en rapport avec la politique belge ou internationale<sup>34</sup>.

Il traduisit de l'italien le pieux roman historique posthume du poète sentimentaliste Silvio Pellico (1789-1854)<sup>35</sup>. Il traduisit encore de l'allemand, d'abord, avec sa femme (née Désirée-Charlotte Russinger), le gros ouvrage de la *passionaria* catholique comtesse Ida von Hahn-Hahn<sup>36</sup> ; ensuite celui, mêlant érudition germanique et mythologie comparative ou histoire des (autres) religions bien « chrétienne », de Heinrich Lüken [dit Henri Luken]<sup>37</sup>. À cette dernière traduction, Van der Haeghen ajouta un appendice (t. 2, pp. 341-68) s'inspirant de ce qu'il dit être le contenu du « Rapport de la 17<sup>e</sup> réunion tenue par l'Association britannique pour le progrès des sciences » dont il prétend reproduire l'analyse. Le renvoi final à *The Quarterly Review* (vol. 86, 1850, pp. 1-40), permet de voir qu'il s'agit là plus précisément d'une recension de plusieurs ouvrages, d'histoire naturelle de l'humanité par James C. Pritchard, ou d'ethnologie linguistique par C.C.J. Bunsen, dont le texte de notre auteur reprend une partie des données mais n'est en rien la traduction, le résultat constituant ainsi une petite synthèse originale d'anthropologie physique sur l'unité de la race humaine. Ainsi extrait des pp. 350-351 :

---

présentés au dos du volume la date de 1882 fournie par le fichier de la Bibl. de l'Université de Rennes 2 est plus vraisemblable], 396 pp., où mise à part l'étude sur le siège de Béziers (cf. *supra*), il s'agit d'abord de thèmes historiques vus sous le prisme et pour la défense du catholicisme, comme en témoigne la table des matières : « Notre but : combattre l'erreur historique », pp. 1-12 ; « Les Biens du clergé », pp. 13-47 ; « Châtiments des sacrilèges », pp. 48-97 ; « Origine de la charité », pp. 98-113 ; « Charité chrétienne et Vertu civique », pp. 114-125 ; « Le Prêtre et le Médecin », pp. 126-149 ; « Hors de l'Église catholique point de salut », pp. 150-168 ; « Le catholicisme boussole de l'histoire », pp. 169-192 ; « L'Irlande et ses Écoles », pp. 257-276 ; « Les Écoles populaires », pp. 276-290 ; « Les Espagnols en Amérique et les Anglais dans l'Inde », pp. 291-314 ; « La Saint-Barthélemy », pp. 315-328 ; « Les Juifs », pp. 329-372 ; « La Franc-Maçonnerie (1715-1815) », pp. 373-396.

<sup>34</sup> *Du droit d'asile*, Paris - Tournai : H. Casterman, 1858, 32 pp. ; *Quelques mots sur la question d'Orient*, Bruxelles : V. Devaux, 1865, 16 pp., extrait de la *Revue générale*, 1 (1865, Bruxelles), pp. 382-395.

<sup>35</sup> Silvio PELLICO, *Rafaella*, Paris - Tournai : H. Casterman (Bibliothèque internationale catholique), 1859, 219 pp.

<sup>36</sup> Ida VON HAHN-HAHN, *Die Väter der Wüste*, Mainz : Kirchheim, 1857, traduit sous le titre : *Les Pères du désert*, Paris - Tournai : H. Casterman (Bibliothèque internationale catholique), 1860, viii + 560 pp. (à noter l'existence d'une autre traduction sous le même titre, également « avec l'autorisation de l'auteur », par J. Turck, Paris : H. Vrayet de Surcy, 1864).

<sup>37</sup> Heinrich LÜKEN, *Die Traditionen des Menschengeschlechts oder die Uoffenbarung Gottes unter den Heiden*, Münster : Aschendorff, 1856, xii + 483 pp. (1869<sup>2</sup>), traduit sous le titre : [Henri LUKEN], *Les traditions de l'humanité, ou la Révélation primitive de Dieu parmi les païens*, Paris - Tournai : H. Casterman (Bibliothèque internationale catholique), 2 vols, 1862, 355 et 372 pp. (cf. réimpression du vol. 1, Cadillac : Éditions Saint-Remi, 2006).

« Quoiqu'il en soit, l'exemple du Juif démontre admirablement l'unité originelle de l'homme se conciliant avec la diversité la plus étendue. Ses traits ont été fixés dans un moule éternel ; mais sa couleur dépend des causes extérieures. La loi physique est suspendue à l'égard des premiers, mais continue d'agir à l'égard de la seconde. Une physionomie invariable proclame l'unité du peuple tandis que la diversité des autres accidents organiques manifeste l'influence du climat. Le corps du Juif peut revêtir toutes les teintes, depuis le noir de jais de l'Hindou, jusqu'au blanc rosé du Saxon. L'habitant primitif de la Palestine avait indubitablement la peau foncée et les cheveux noirs ; mais le ciel plus sombre et l'air plus froid de la Pologne et de l'Allemagne, ont blanchi et décoloré sa peau et sa chevelure. D'un autre côté, le brûlant soleil de l'Inde a tordu et frisé ses cheveux et noirci sa peau, de sorte qu'il ne se distingue physiquement des Hindous natifs que par ses traits seuls. Sur la côte de Malabar, il y a deux colonies de Juifs, la vieille et la jeune séparées par la couleur. Les hommes de l'ancienne colonie sont noirs et ceux de la nouvelle, qui habitent la ville de Mattacheri [Cochin], sont comparativement assez blonds pour qu'on leur ait donné le nom de Juifs blancs. Cette différence s'explique par la durée inégale de l'influence du climat, qui a agi sur les premiers beaucoup plus longtemps que sur les seconds.

Après nous être arrêtés si longtemps au rameau syro-arabe de la famille caucasienne, nous ne pouvons accorder qu'un coup d'œil à l'autre branche, l'indo-européenne. Elle comprend, à peu d'exceptions près, les habitants de l'Inde et de l'Europe ; tous les ethnologistes admettent que l'Europe a été peuplée par des émigrants orientaux. Nous trouvons ici les deux extrêmes, les blonds Scandinaves et les noirs Hindous. Ces derniers, du reste, diffèrent beaucoup entre eux, selon le degré d'élévation du pays qu'ils habitent [1] et selon leur caste. Dans l'Himalaya et sur les hautes terres en général, on rencontre des populations dont la peau blanche a frappé d'étonnement les voyageurs, car on a de la peine à concevoir un Hindou blanc. Mais les Siah-Pôsh ou Kafirs, qui habitent les hauteurs de Kohistan et le canton de l'Hindu-Kush, appelé, d'après eux, Kafiristan, sont l'exemple le plus curieux et le plus frappant d'une branche de la race hindoue établie depuis nombre de siècles dans une contrée froide, et vivant dans des conditions extérieures très-différentes de celles des indigènes de l'Indoustan. D'après les renseignements fournis par lord Elphinstone et par sir Alexandre Burnes, les Siah-Pôsh sont des hommes très-beaux, ayant les sourcils arqués et la peau blanche. Dans les plaines et les basses terres de la Péninsule, on ne trouve que des hommes noirs, car là rien ne s'oppose à l'ardeur du soleil. La caste, cette inhumaine barrière de la société indienne, influe sur la couleur de deux manières. Les hommes de la classe supérieure, les Brahmanes, ne sont pas obligés de s'exposer à la chaleur brûlante du jour et échappent ainsi à l'influence noircissante du soleil. Aussi leur teint est-il sensiblement plus clair que celui des hommes des basses castes qui, par leurs occupations, sont plus exposés à la chaleur et à la lumière. Cette différence est du même genre, quoique plus tranchée, que celle qui existe chez nous entre le marchand des villes à peau blanche et le paysan des campagnes au visage et aux mains hâlés. Dans l'Inde, cependant, une autre cause très-puissante concourt à fixer et perpétuer les différences ; c'est la prohibition du mariage entre les membres des diverses castes habitant les mêmes localités. Comme cet exemple semble contredire notre opinion sur l'influence souveraine des climats, relativement à la couleur, nous avons cru devoir l'expliquer. La partie du globe que nous habitons nous-mêmes, offre dans ses régions méridionales et septentrionales, de nombreux exemples d'une variété de couleur, malgré l'unité primitive, constatée, des nations qui la peuplent. »

Cet essai d'anthropologie physique illustrée d'exemples tirés d'une Inde que notre auteur semble bien connaître (cf. sa remarque sur le caractère endogamique des castes), est conclu par un développement schlegelien sur la classification des familles de langues.

Comme indianiste « catholique », il rédigea aussi un pamphlet anti-britannique sur *L'Anglicanisme et les tortures dans l'Inde*<sup>38</sup>, et lors de l'Assemblée générale des catholiques en Belgique de 1864, il fut l'artisan d'un rapport dans l'annexe duquel se trouve défendue *inter alia* l'idée que les études indiennes, notamment le sanskrit, devraient aussi constituer un des sujets de l'Académie catholique<sup>39</sup>.

### 3. Philippe Van der Haeghen et les études tamoules

C'est en tant qu'orientaliste, précurseur méconnu des études dravidiennes et plus particulièrement tamoules, que Philippe Van der Haeghen mérite de voir ici présenter ses travaux indianistes. Dans un premier essai traitant « de l'étude du tamoul », publié par l'Académie en 1855<sup>40</sup>, l'auteur commence par bien distinguer l'Inde du sud de celle du nord toute « aryenne » ; il présente ensuite un panorama synthétique de la famille linguistique dite « dravidique » (avec explication des sonorités euphoniques par l'harmonie du climat méridional...), en insistant sur l'importance parmi ces langues du tamoul, dont il passe alors en revue les principales œuvres littéraires. Il termine par une brève histoire des études tamoules accompagnée d'une bibliographie des travaux de ses prédécesseurs, en commençant par le Père jésuite italien Costanzo Giuseppe (Constantius Joseph) Beschi (1680-1747) de la Mission de Madurai, et le pasteur luthérien Bartholomäus Ziegenbald (1682-1719) installé au comptoir danois de Tranquebar, dont Van der Haeghen paraît posséder un exemplaire des

---

<sup>38</sup> Paris - Tournai : H. Casterman, 1858, 31 pp. parues d'abord sous forme de trois fascicules d'*Une lecture par semaine* (21<sup>e</sup>-23<sup>e</sup> livraison, 1857). Le même type de considérations sur les « mauvaises » œuvres des Britanniques en Inde se trouve encore dans ses *Études historiques* (*op. cit.*), pp. 298-314, où il reprend largement, sans en citer l'auteur, la partie d'un long article d'Adolphe LECQ, *Où va l'Angleterre ?*, paru dans *La Vérité historique* (vol. 4, 1859, pp. 15-60 ; également publié sous forme de monographie, Paris - Tournai : H. Casterman, 1859), consacrée à « L'Angleterre dans l'Inde. Moyens de domination ; répression des tentatives de soulèvement pour rétablir la nationalité indienne » (pp. 54-60 = mon. pp. 44-49).

<sup>39</sup> *Assemblée générale des catholiques en Belgique : deuxième session à Malines, 29 août - 3 septembre 1864*, t. 1, Bruxelles : Comptoir universel d'imprimerie et de librairie, 1865, dans lequel se trouvent le « Rapport présenté au nom de la III<sup>e</sup> section, par M. Ph. Van der Haeghen, sur le projet de statuts de l'Académie catholique » (pp. 297-303) et l'« annexe au rapport » (pp. 303-307).

<sup>40</sup> *De l'étude du tamoul*, dans les *Bulletins de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 2<sup>e</sup> série, t. 22 (1855), pp. 285-304.

grammaires imprimées respectives<sup>41</sup> ; dans son étude de 1874, il déclare aussi posséder un exemplaire manuscrit, apparemment original, du dictionnaire tamoul-français de Beschi (daté de 1744), qu'il a acquis (en 1863) du savant et collectionneur orientaliste gantois Léopold Van Alstein<sup>42</sup>. Sa liste de références aux grammaires, lexiques et éditions-traductions du tamoul par des Européens de la fin du 17<sup>e</sup> au début du 19<sup>e</sup> siècles est intéressante à plus d'un titre<sup>43</sup>. Il conclut en déclarant qu'il tâchera « autant que le permettront nos capacités et nos

---

<sup>41</sup> De BESCHI, il cite (p. 303) les traductions anglaises, et de sa grammaire du « dialecte vulgaire » (dont l'original latin de 1728 « eut différentes éditions », d'abord à Tranquebar, 1738) par un certain Henri VORST, parue à Vepery en 1806 (précédant donc la traduction par George William MAHON, *A Grammar of the common dialect of the Tamul language, called koṭuntamil*, Madras : Christian Knowledge Society's Press, 1848, rééd. Thanjavur : Sarasvati Mahal Library, 1971, et Delhi : Asian Educational Services, 1992), et de sa grammaire « du dialecte relevé » (1730) par Benjamin Guy BABINGTON (*A Grammar of the high dialect of the Tamil language, termed centamil*, Madras : College Press, 1822, rééd. Thanjavur : Sarasvati Mahal Library, 1974) ; il ajoute du même le « dictionnaire intitulé *Sadur Agharadi*, probablement celui qui parut à Madras en 1827 [plus correctement, Madras : College Press, 1824, reimpr. Madras : Church Mission Press, 1835 ; cette date de 1827 se trouve déjà donnée par Johann Severin VATER, *Litteratur der Grammatiken, Lexika und Wörtersammlungen aller Sprachen der Erde*, 2<sup>e</sup> éd. augmentée par Bernhard JÜLG, Berlin : Nicolaï, 1847, p. 239], et la *Clavis humaniorum literarum sublimioris tamulici idiomatis (...)* resté[e] manuscrit[e] » (cette dernière, datée de 1735, sera publiée en 1876 à Tanjore à l'initiative d'A.C Burnell).

<sup>42</sup> En possession duquel le manuscrit était encore quand il fut décrit par Augustin & Aloïs DE BACKER, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus ou Notices bibliographiques*, Troisième série, Liège : L. Grandmont-Donders, 1856, p. 164. Sur la fabuleuse collection d'imprimés et de manuscrits orientaux (acquis lors des ventes de succession de Champollion, Rémuzat, Langlès, de Chézy, etc.) bâtie par Léopold Van Alstein (1792-1862), nommé en 1845 Professeur à l'Université de Gand, voir Auguste VOISIN, *Bibliotheca Hulthemiana*, vol. 6, Gand : J. Poelman, 1837, pp. xxxviii n. et 296, et *Recherches historiques et bibliographiques sur la Bibliothèque de l'Université et de la Ville de Gand*, Gand : C. Annoot-Braeckman, 1839, p. 77, ainsi que le *Catalogue des livres et manuscrits formant la bibliothèque de feu M<sup>r</sup> P. Léopold Van Alstein, Professeur agrégé à l'université de Gand, dont la vente aura lieu le Mardi 26 Mai 1863 et jours suivants...*, Gand : C. Annoot-Braeckman, 1863, vol. 1, p. 411 n° 5310 pour le manuscrit de Beschi ainsi acquis par Van der Haeghen. Un manuscrit identique se trouve aujourd'hui à la British Library (OIOC Or. 1308), d'après Gregory JAMES, *Aspects of the Structure of Entries in the earliest missionary Dictionary of Tamil*, dans O. ZWARTJES e.a. éds, *Missionary Linguistics, IV. Lexicography*, Amsterdam : John Benjamins, 2009, pp. 273-301 (pp. 276, 295) ; il pourrait s'agir du même.

<sup>43</sup> Le plus ancien titre est celui du jésuite A. DE PROVENZA [= Antão de Proença], *Vocabulario Tamulico con a significazao Portuguesa*, Ambalacatae [= Ampazhakkad, au Kérala, Trichur Distr.], 1679 (manuscrit décrit par Paulinus A SANCTO BARTHOLOMAEO, *Examen historico-criticum codicum Indicorum bibliothecae Sacrae Congregationis de Propaganda Fide*, Rome : Prop. Fid., 1792, pp. 56-57 ; cf. Johann Christoph ADELUNG, *Mithridates*, vol. 1, Berlin : Voss, 1806, p. 224 ; VATER, *op. cit.* 1<sup>ère</sup> éd. 1815, p. 140, et 1847, p. 239 ; et G. JAMES, *art. cit.* p. 296 pour d'autres exemplaires). On y trouve aussi quelques références à des grammaires et dictionnaires du malayālam, comme : « Clémens, Jos. [sic] *Grammatica malabar*, in-8°. Rom., 1774 » (cf. ADELUNG, *op. cit.* p. 210 : « P. Clementis de Jesu

loisirs, de contribuer à répandre l'étude du tamoul, soit par la publication de textes originaux ou de mémoires analytiques, soit par des traductions d'œuvres inédites ».

L'année suivante, en juillet 1856, Van der Haeghen dépose à l'Académie un manuscrit de « Cent proverbes tamouls, traduits et expliqués » (*BARB*, t. 23, p. 76). Dans la lettre qui l'accompagne (non conservée), il dit, selon son rapporteur (*ibid.* p. 513), « avoir commencé divers travaux importants qu'il a dû abandonner ou tout au moins ajourner, parce que, d'une part, nos bibliothèques ne renferment aucun des ouvrages qui lui sont indispensables et que, d'autre part, il n'a pu obtenir les encouragements nécessaires pour avancer dans une voie aussi ardue que dispendieuse », se contentant donc à ce stade de « tirer tout le fruit possible des ouvrages [notamment un dictionnaire tamoul] qu'il s'est procuré ». Le rapport rédigé par Guillaume Arendt (1808-1865, historien, Professeur à l'Université de Louvain) à son sujet<sup>44</sup>, est plutôt bienveillant, mais tout en soulignant l'intérêt du travail (même si ce « n'est pas un travail philologique proprement dit ; l'auteur ne donne que fort rarement l'explication grammaticale ou lexicographique des sentences qu'il a réunies »), il note l'impossibilité typographique pour l'Académie de reproduire les caractères tamouls. L'ouvrage paraîtra néanmoins, « sous la protection de l'Académie », en 1858 avec le titre *Maximes populaires de l'Inde méridionale*<sup>45</sup>, les « Cent proverbes tamouls » étant présentés comme la « première

---

*Grammatica Malabare*. Rom, Propag. 1774, 8° » ; Fredrich Adolph EBERT, *Allgemeines bibliographisches Lexikon*, vol. 1, Leipzig : Brockhaus, 1821, col. 881 ; VATER, *op. cit.* 1847, p. 240), notable vu que cet ouvrage (qui serait la première grammaire imprimée du malayālam) de CLEMENS A JESU (ou Peanius) OCD, auteur de l'*Alphabetum Grandonico-Malabaricum Samscrudonicum* (Rome : Prop. Fid., 1772), est perdu (il est ainsi omis par Robert STREIT & Johannes DINDINGER, *Bibliotheca Missionum*, vol. 6 : *Missionsliteratur Indiens, der Philippinen, Japans und Indochinas 1700-1799*, Aachen : Franziskus Xaverius Missionsverein, 1931 [Rom - Freiburg - Wien: Herder, 1964<sup>2</sup>], p. 212) ; Edouard René HAMBYE (*History of Christianity in India*, vol. 3 : *Eighteenth Century*, Bangalore : The Church History Association of India, 1997, pp. 99-100) prétend que Paulinus a loué la précision de cette grammaire de Clemens (mais la référence laudative que nous avons trouvée chez Paulinus, *op. cit.* p. 56, ne concerne en réalité que le dictionnaire manuscrit du même auteur). P. THANKAPPAN NAIR (*Malayalam grammars by Carmelites*, dans *International Journal of Dravidian Linguistics*, 2 (1973), pp. 130, 138) la considère aussi perdue, mais elle se trouve pourtant encore décrite sous le titre *Grammatica Latino-Malabarica*, sans attribution d'auteur, par L.V. RAMASWAMI AIYAR (*Eighteenth-century Malayālam prose written by Christians*, dans *The New Indian Antiquary*, 3 (1940-1941), pp. 326-337, 387-397).

<sup>44</sup> Guillaume ARENDT, *Rapport sur Cent proverbes tamouls, traduits et expliqués par M. Van der Haeghen*, dans *BARB*, 2<sup>e</sup> série, t. 23 (1856), pp. 512-514.

<sup>45</sup> *Maximes populaires de l'Inde méridionale, traduites et expliquées*, Paris : A. Bohné & Schultz, Bruxelles : Kiessling & C<sup>ie</sup>, Leipzig : L.A. Kittler, 1858, 39 pp. ; brève recension par Albrecht WEBER dans *Literarisches Centralblatt*, no. 12 de 1859, p. 188, reprise dans *Indische Streifen*, Bd. 2, Berlin : Nicolaische Verlagsbuchhandlung, 1869, pp. 154-155 no. 61.

série » de ces *Maximes* (la seconde prévue ne paraîtra jamais). Van der Haeghen bénéficia en effet à Leipzig des fontes tamoules de l'imprimeur/typographe Giesecke & Devrient, comme ce fut le cas aussi pour les travaux de « M. le Docteur Charles Graul, un des hommes les plus versés dans la littérature tamoule » sous la protection duquel notre auteur place aussi son ouvrage.

Van der Haeghen ne peut pour autant être sérieusement considéré comme un « disciple » de cette figure fondatrice des études tamoules qu'est Karl Graul (1814-1864), initiateur d'une *Bibliotheca Tamulica*<sup>46</sup>. Par ailleurs, Van der Haeghen ne paraît pas être informé des travaux de certains de ses contemporains tamoulisants comme le Français Édouard Ariel (1818-1854), un élève du grand Eugène Burnouf<sup>47</sup> qui publia dans le *Journal asiatique*<sup>48</sup>. Il ne citera pas non plus dans son étude ultérieure les premiers travaux de Julien Vinson (1843-1926)<sup>49</sup>. En revanche, il fait référence dans son article de 1855 (p. 300 n. 1) à la publication toute récente

---

<sup>46</sup> Karl GRAUL, *Tamulische Schriften zur Erläuterung des Vedanta-Systems oder der rechtgläubigen Philosophie der Hindus*, Leipzig : Dörffling & Franke (Bibliotheca Tamulica, 1) 1854 ; *Kaivaljanavanāta, A Vedanta Poem / Outline of Tamil Grammar*, Leipzig : Dörffling & Franke, London : William & Norgate (Bibliotheca Tamulica, 2), 1855 ; *Der Kural des Tiruvalluver: ein gnomisches Gedicht über die drei Strebeziele des Menschen*, Leipzig : Dörffling & Franke, London : Williams and Norgate (Bibliotheca Tamulica, 3), 1856 ; *Kural of Tiruvaller: High-Tamil text with translation into Common Tamil and Latin, Notes and Glossary* [éd. posthume par William GERMANN], Leipzig : F.A. Brockhaus, Tranquebar : Mission Press (Bibliotheca Tamulica, 4), 1865. Sur Graul, voir les articles respectifs d'A. WETZLER, *German Dravidology Past and Present*, et A. LEHMANN, *German Contribute to Tamil Studies*, dans Xavier S. Thani NAYAGAM éd. *Tamil studies abroad: a Symposium*, [Kuala Lumpur :] International Association of Tamil Research, 1968, pp. 37, 43-80.

<sup>47</sup> Cf. d'Eugène BURNOUF lui-même, la *Lettre [...] sur l'Alphabet tamoul*, dans le *Nouveau Journal asiatique*, t. 1 (avril 1828), pp. 257-290, et la *Seconde Lettre [...] sur quelques dénominations géographiques du Drâvida ou pays des Tamouls*, *ibid.* t. 2 (octobre 1828), pp. 241-277.

<sup>48</sup> Édouard ARIEL, *Tiruvalluvar Tcharitra*, dans *JA*, quatrième série, t. 9 (janvier 1847), pp. 5-49 ; et *Kural de Tiruvalluvar, Fragments traduits du Tamoul*, *ibid.*, t. 12 (nov.-déc. 1848), pp. 423 sq., et t. 19 (mai-juin 1852), pp. 381-443 ; sur ce savant, voir M. GOBALAKICHENANE, *La littérature sapientale tamoule et le contribution d'Édouard Ariel*, dans *JA*, 294 (2006), pp. 197-214 (avec renvoi à ses précédents travaux).

<sup>49</sup> Julien VINSON, *Littérature tamoule ancienne, poésie épique : le Ramayana de Kamban'-kampa rāmāyaṇam (Kamba Rāmāyanam,) ou aventures de Rama, septième incarnation de Vichnu*, Pondichéry : P.-M.-E. Saligny, 1861 ; *Légende tamoule relative à l'auteur des Kur'al, précédée d'une introduction sur la philologique dravidienne*, dans la *Revue orientale et américaine*, 9 (1864), pp. 93-136 ; *La grande épopée de l'Inde dravidienne. La poésie tamoule - Le Sindamani*, dans la *Revue orientale*, seconde série, t. 1 (1868-1869), pp. 5-27, ainsi que *Contes tamouls vulgaires*, *ibid.* pp. 180-186 ; *Le verbe dans les langues dravidiennes : tamoul, canara, télinga, malayâla, tuļu, etc.*, Paris : Maisonneuve, 1878.

du baron Guerrier de Dumast (1796-1883)<sup>50</sup>, lequel savant soutenait la création d'une chaire de tamoul ainsi que de sanskrit à l'Université de Nancy<sup>51</sup>.

Pendant plus de quinze ans, on ne sait au juste quel temps eut Van der Haeghen, parmi ses multiples (pré)occupations érudites, à consacrer aux études tamoules. Pourtant, en septembre 1874, il dépose à l'Académie un nouveau manuscrit ayant cette fois pour thème « les écoles et l'alphabet des Tamouls ». La lettre qui accompagne l'envoi de son manuscrit (conservée aux Archives de l'ARB, dossier no. 10436) nous informe que les précédents avis favorables des feus Arendt et Graul lui ont valu l'allocation d'un subside par le gouvernement (belge) en 1862 pour continuer à l'étranger ses études, et qu'au cours de ses voyages (non précisés), il a pris une quantité considérable de notes et (en Inde-même ? rien ne le dit de façon explicite) spécialement sur les langues « dravidiennes », son intention étant de proposer une série de travaux aux jugements de l'Académie, dont celle-ci est la première. Une seconde lettre envoyée en septembre en réponse à l'accusé de réception de l'Académie (ARB *ibid.*), ajoute qu'en cas de difficultés typographiques d'impression, « les relations que j'ai à Paris et à Leipzig me fourniraient facilement la composition tamoule nécessaire et l'Académie n'aurait plus qu'à l'aligner dans la composition du texte français ».

Un rapport sur cette étude est demandé à Félix Nève en octobre 1874. Il paraîtra dans le *Bulletin* de cette année-là<sup>52</sup>, et sera défavorable. Nève, pétri des *a priori* d'une grammaire comparée des langues indo-européennes alors triomphante, affirme d'emblée, de façon péremptoire, que la culture intellectuelle tamoule est due « aux conquérants de race aryenne », et qu'étant donnée l'indubitable « infériorité de la littérature des langues dravidiennes comparée à celle des temps florissants de l'Inde brahmanique et bouddhique », la langue et la culture tamoules, malgré leur intérêt ethnographique ou leur utilité politique et commerciale, ne peuvent en définitive se voir « comprises dans le champ des études indiennes ».

Le manuscrit (17 pages in-8° et 5 pages de notes) refusé fut déposé aux archives de l'ARB où il fut heureusement conservé (*loc. cit.*). Pour reprendre son résumé par Nève (p. 615), « l'auteur débute par une esquisse de l'instruction primaire donnée aux populations

---

<sup>50</sup> Auguste Prosper François Guerrier DE DUMAST, *Maximes traduites des Courals de Tirouvallouvar* (« d'après des extraits de poésies tamoules, et lues en séance publique de l'Académie de Stanislas », le 1<sup>er</sup> juin 1854), [Nancy, 1854], 24 pp., reprises in *Fleurs de l'Inde*, Nancy : N. Vagner, Paris : B. Duprat, 1857, pp. 151-172.

<sup>51</sup> Cf. Roland LARDINOIS, *L'invention de l'Inde, entre ésotérisme et science*, Paris : CNRS Éditions, 2007, pp. 101-102.

<sup>52</sup> F. NÈVE, *Rapport sur Les écoles et l'alphabet des Tamouls, notice par M. Philippe Van der Haeghen*, dans *BARB*, 2<sup>e</sup> série, t. 38 (1874), pp. 614-619.

méridionales de l'Inde dont le Tamoul est la langue maternelle ; il montre le rôle de l'instituteur dans chaque village, l'admission d'un grand nombre d'enfants de plusieurs castes, à l'exclusion des classes dégradées, aux leçons de l'école ; il dit comment l'enseignement de l'alphabet se fait à la fois par un exercice vocal assez long, et par l'apprentissage de l'écriture qui consiste à tracer des caractères sur les *olles* ou longues feuilles de palmier ». Pour Nève, il s'agit là de « données assez généralement connues ». Van der Haeghen renvoie en effet en note à ce sujet à une étude de Henry Harkness<sup>53</sup>, mais sa description, enrichie des termes en écriture tamoule, est beaucoup plus détaillée et apparaît bien comme le témoignage ethnographique d'un observateur sur place ; il dresse aussi des parallèles pertinents avec les illustrations de l'ouvrage de l'artiste anversois Balthazar Solvyns (1760-1824)<sup>54</sup>. L'alphabet est ensuite présenté selon le point de vue indigène, mais, ainsi que le lui reproche Nève, notre auteur « n'en détermine pas la valeur phonétique » (p. 616) et « n'indique aucune transcription de chaque lettre », le minimum ayant eu été de « pratiquer une *translittération* conventionnelle », comme le fit en 1855 le « D<sup>r</sup> Ch. Graul » lui-même dans son esquisse de grammaire (p. 617) ; la comparaison faite avec l'alphabet sanskrit en pâtit en effet quelque peu, et Nève de renvoyer (p. 618) aux remarques comparatives jadis faites à ce sujet par Burnouf<sup>55</sup>. Du point de vue grammatical, Van der Haeghen n'ajoute à sa bibliographie de 1855 que l'ouvrage, important, de Robert Caldwell (1814-1891)<sup>56</sup>. Ces faiblesses linguistiques furent donc sanctionnées d'une non-publication par l'Académie, pour ce qui paraît, à moins de nouvelles découvertes archivales, avoir été le dernier essai rédigé par l'auteur en un domaine où il s'était intellectuellement investi.

Van der Haeghen aurait pourtant été, selon ses propres mots de conclusion, « heureux si cette courte étude linguistique comparée pouvait attirer l'attention des orientalistes et engager quelques uns d'entre eux à poursuivre ces recherches, qui conduiraient à des résultats sérieux pour l'histoire d'une grande partie de l'Inde, où plusieurs puissances d'Europe ont des possessions coloniales importantes et où nos missionnaires ont établi depuis longtemps des centres actifs de civilisation », tandis qu'une citation de John Stuart Mill en exergue de son

---

<sup>53</sup> Henry HARKNESS, *Remarks of the School System of the Hindús*, dans *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1 (1834), pp. 16-19.

<sup>54</sup> François Balthazar SOLVYNS, *Les Hindouïs*, 4 vols, Paris : chez l'auteur & H. Nicolle, 1808-1812 ; cf. Robert L. HARDGRAVE, *A Portrait of the Hindus: Balthazar Solvyns & the European Image of India 1760-1824*, Oxford University Press, 2004.

<sup>55</sup> Dans sa *Lettre* de 1828, *op. cit.* p. 270.

<sup>56</sup> Robert CALDWELL, *A comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages*, London : Harrison, 1856 (1875<sup>2</sup>).

étude rappelait que « l'étude de l'Inde devrait être une profession distincte, comme celle du médecin ou de l'homme de loi »<sup>57</sup>. On s'autorisera à y souscrire, en notant que Philippe Van der Haeghen, dilettant par trop dispersé, manqua sans doute ainsi de pouvoir lui-même prétendre à ce statut d'indianiste professionnel.

## Abstract

This historiographic article deals with the beginnings of Indology in Belgium in the 19<sup>th</sup> century. Starting with the figure of Félix Nève (1816-1893), founder of the first course of Sanskrit in a Belgian University (Louvain, 1841) and who himself considered as his precursor the less known figure of Eugène Jacquet (1811-1838), the paper in its main part concerns the intellectual life and the works of a forgotten, less 'academic' but nevertheless interesting, independent scholar, viz. Philippe Van der Haeghen (1825-1886), from Brussels. His various writings, of which a complete bibliography is set up, reveal a prolific polygraph, historian and philologist, and a Catholic polemist. As an Indologist, he deserves to be mentioned for his two essays (1855 and 1858) in Tamil studies. A third linguistic writing in the field, dealing with the indigenous traditional teaching of the Tamil language, and the presentation of the Tamil alphabet illustrated by Tamil words (given in Tamil script) compared with their Sanskrit cognates (in Devanâgarî script), was submitted at the Belgian Academy in 1874, but it was not accepted for publication by Nève (relying in his report on rather fallacious arguments). The article is followed by the annotated critical edition of this unpublished manuscript.

---

<sup>57</sup> Pour rappel, le célèbre philosophe et économiste John Stuart Mill (1806-1873) fut employé supérieur de l'*East India Company* britannique (et ce jusqu'à ce que celle-ci devienne l'*India Office* en 1858) ; cf. Lynn ZASTOUPIL, *John Stuart Mill and India*, Stanford University Press, 1994. La citation est extraite de sa déposition devant le comité de la Chambre des Lords en juin 1852, telle que rapportée en français par A[dolphe Philibert] de B[ois = Dubois] DE JANCIGNY, *Histoire de l'Inde ancienne et moderne et de la Confédération indo-britannique*, Paris : Edition Hetzel, 1858, p. 181, où Van der Haeghen l'a trouvée. Voici la version originale du passage concerné : « (...) India is a peculiar country; the state of society and civilization, the character and habits of the people, and the private and public rights established among them, are totally different from those which are known or recognised in this country; in fact the study of India must be as much a profession in itself as law or medicine » (John M. ROBSON, Martin MOIR & Zawahir MOIR édés, *Collected Works of John Stuart Mill*, vol. 30: *Writings on India*, Toronto : University of Toronto Press, 1990, p. 49 ; cf. pour son commentaire contextuel, Jennifer PITTS, *A Turn to Empire: the rise of imperial liberalism in Britain and France*, Princeton University Press, 2005, pp. 149-150).